

LIVRES EN FÊTES

par Philippe GENESTE, enseignant de français au collège



L'ouvrage présente une couverture quasi identique à celle de l'album de la même autrice paru dans la même collection en 2009, **Le Petit Voleur de mots**, sauf que le personnage n'est pas suspendu à une sorte de lune mais aux aiguilles de l'horloge marquant 14h55, cinq minutes avant l'heure de son rendez-vous avec sa petite amie. C'est que le temps s'est emballé depuis que le petit garçon a rencontré la petite fille. Le temps est cette sensation, cette réalité toute intérieure qui rythme votre vie. Et parfois, on aimerait, comme le petit garçon voler des heures au temps, les garder pour soi, qu'elles ne passent pas, ou bien encore en voler pour que l'horloge, qui signale la mesure du temps social, avance plus vite. Mais que signifie passer du temps avec quelqu'un ? Je voudrais que le temps s'arrête ? Je n'ai pas vu le temps passé ? Je n'ai pas le temps ? C'est dans si longtemps ? Et pourquoi l'attente est-elle si longue ? Pourquoi courir après le temps ? L'intelligence de Nathalie Minne a été de se donner la contrainte de la semaine : l'album a une unité de temps, dans une unité de lieu (l'espace de proximité du petit garçon et de la petite fille) pour une unité d'action (la rencontre d'un petit garçon avec une petite fille et une vie bousculée, transformée. La finesse de l'écriture, aux accents philosophiques

délicatement retenus tisse le récit en contrepoint d'un travail graphique hors pair magnifié par un grand format (28x36cm). Les paysages sont réalisés en empruntant aux effets d'un dessin géométrique, du collage, avec des couleurs rarement vives, et des surfaces grattées, griffées, offertes aux graffitis. Nathalie Minne ne procède pas par contraste de couleur, mais par contraste d'atmosphères, ce qui rend son œuvre graphique figurative, alors qu'elle ne l'est pas vraiment. Sur les grands tableaux qui forment les doubles pages, se sur-impriment parfois, toute une nébuleuse de dessins constellatoires minutieusement réalisés par pointillés blancs, sur fond noir ou sombre. Des motifs divers captivent l'œil, le menant de ci de là dans les doubles pages. Les personnages sont géométriques, stylisés, naïfs. Ils évoluent dans un décor foisonnant. Pourtant, par l'effet des couleurs et de la structure des dessins, de leurs compositions, les tableaux installent le calme voire un effet de vide spatial. C'est que Nathalie Minne travaille sur la suggestion plutôt que sur l'illustration. Par exemple, le dimanche, les deux enfants ne se verront pas, alors, les feuilles des arbres qui tombent prennent la forme de larmes, suggestion de la tristesse qui envahit le cœur de deux petits, présente dans une partie seulement de la double page.

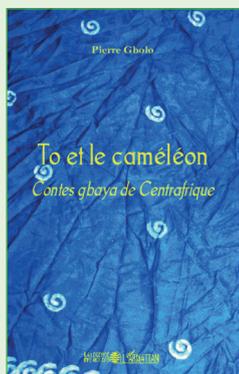
MINNE Nathalie, *Le Petit Voleur de temps*, Casterman jeunesse, coll. Les Albums, 2014, 32 p., 14,95€, de 4 à 8 ans



Cet album écrit par une Britannique et illustrée par une Écossaise, est une interrogation sur l'entraide et la solidarité d'une part, l'idéal de perfection technique d'autre part et son corollaire du zéro défaut. L'argument en est simple : le souriceau n'aime pas voir la fenêtre de sa maison penchée, alors il demande l'aide de l'ours. Mais chaque réparation va entraîner un nouveau défaut. Les animaux solidaires vont tous donner un coup de main en fonction de leur spécialité réciproque, mais peu à peu

la maison se dégrade jusqu'à ne plus être habitable. La morale de l'album est qu'il faut savoir s'en tenir à ce qu'on a en fonction de ce que l'on sait faire et de ne pas reprocher aux autres l'entraide qui est la preuve de leur générosité sociale. Les dessins sont doux et les couleurs mates jamais agressives. Menée en plans moyens, avec un texte et un dessin se paraphrasant, l'album est un bel objet.

Taylor Sean, *Saperlipopette*, texte français de Rose-Marie Vassallo, illustrations Garland Sally Anne, Père Castor, 2014, 24 p., 12€



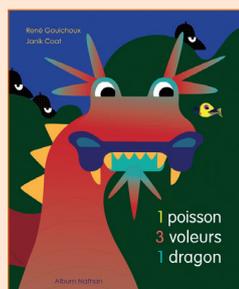
Comment un cultivateur se débarrasse des singes qui lui pillent ses champs ? Comment Mbalè l'antilope et Lifa le pique-bœuf sont devenus amis ? Quelle est la quête de Ngoya, le sanglier, à travers la forêt ? Comment procédera Zune le caméléon pour se venger de To qui ne veut pas partager sa nourriture ? L'ouvrage présente donc des

histoires animalières, pour la plupart, particulièrement adaptées aux jeunes lecteurs (8/10 ans). Comme on le sait, la coloration des contes par la civilisation qui les porte est indéniable, pour autant, aucun genre peut-être n'a plus que le conte cette faculté esthétique de parler de l'humain dans sa condition d'être social. Le conte est donc un genre fondé sur la métaphore jusqu'à l'allégorie en passant par la fable. De plus, et peut-être davantage dans la civilisation africaine que dans la civilisation européenne, le conte emprunte le ton de l'humour pour mieux faire sentir où s'arrête la banalité des situations et où commence le comportement humain véritable. C'est pour cela, d'ailleurs, probablement, que les contes africains qui sont publiés dans le secteur de la littérature destinée à la jeunesse sont si souvent porteurs d'une morale.

L'ouvrage de l'écrivain, originaire de Berbérati en République Centrafricaine, propose des contes du peuple gbaya parlant le dialecte gbaya de la région de Haute Sangha, à l'ouest de la Centrafrique. La morale y joue un grand rôle et il s'en explique dans l'introduction de l'ouvrage. Remarquons que ces contes sont marqués par l'absence dans la culture gbaya de filiation patriarcale et que d'autre part, si les animaux et les humains dialoguent, les esprits ne sont jamais très loin.

Il faut louer cette collection de La légende des mondes car elle ouvre les horizons culturels des enfants.

Gbolo Pierre, *To et le caméléon. Contes gbaya de Centrafrique*, L'Harmattan, collection *La légende des mondes*, 2014, 83 p. 11€50



Voici un album de grande efficacité. L'histoire est simple, menée abruptement avec limpidité, les illustrations sont surprenantes, jouant des aplats non sans finesse dans les couleurs et la mise en scène. L'intrigue fait la part belle au faible,

au petit face à la monstruosité, aux forts. C'est l'éloge de la ruse et un chant pour la vie.

Gouichoux René, *1 poisson, 3 voleurs, 1 dragon*, illustrations de Coat Janik, Nathan, 2014, 32 p., 10€